

***Relations* et la démission de Mgr Joseph Charbonneau**

La revue canadienne Relations (mars 1950), dirigée par les RR. Pères Jésuites, publiait en éditorial :

Le 11 février dernier, le Saint-Père, accédant à sa demande, relevait S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau de la charge de gouverner l'archidiocèse de Montréal. Dix ans d'incessants labeurs dans le plus peuplé, le plus bigarré, le plus difficile diocèse du Canada avaient épuisé la résistance nerveuse d'un homme dont la santé offrait encore toutes les apparences de la robustesse.

Comme si la douleur des fidèles n'avait pas été assez vive, des agences de presse et des postes de radio, en mal aigu de primeurs, déversaient des potins tous plus fantaisistes ou plus méprisables les uns que les autres.

La rumeur la plus exploitée tendait à discréditer l'esprit social du démissionnaire qui, archevêque d'une métropole commerciale et industrielle où les ouvriers formaient la plus grande partie de son troupeau, avait, dans l'affaire d'Asbestos, pris audacieusement fait et cause pour des travailleurs en grève.

Déjà pourtant la *Civiltà Cattolica*, revue publiée par la Compagnie de Jésus sous l'oeil du Vatican, avait donné dans son numéro de décembre un long rapport détaillé d'un correspondant canadien ou était louée la charité de NN. SS. les évêques et citées les paroles mêmes de Mgr Charbonneau prononcées dans la maison de Dieu en faisant sonner les dalles sous les coups de sa crosse.

De *l'Ensign* d'abord, puis des milieux vaticans à travers le *New-York Times Service*, devait venir un démenti formel : « ... le rôle qu'il joua, loin d'avoir rencontré de la critique, fut hautement loué ».

La revue à grand tirage *Time* eut l'impudence de sous-entendre, tout en y mêlant le nom du délégué apostolique, Mgr Antoniutti, qu'on avait demandé à Mgr Charbonneau de changer d'attitude sur la question ouvrière. Là encore, la réponse ne se fit pas attendre. Le soir même de la parution de l'édition canadienne, *Time* essuya une rebuffade. Dans un télégramme adressé à la revue et aux agences de presse B. U. P. et P. C., le délégué apostolique « niait catégoriquement, qu'il eût jamais demandé à Mgr Charbonneau *to draw back from his pro-labor stand* puisque, au contraire, il avait toujours approuvé et encouragé sa très charitable attitude à l'égard de toutes les victimes de la guerre, des grèves et de l'injustice sociale ».

Cet esprit de justice sociale qui animait Mgr Charbonneau s'alimentait aux sources d'une charité profonde. Sa porte était toujours ouverte. Il donnait sans compter de son temps et de ses forces. Il prêtait l'oreille à l'humble plainte qui montait des quartiers surpeuplés de sa ville, et, se rappelant « le scandale du XIXe siècle », songeait à diviser les paroisses, à multiplier les églises, à rapprocher prêtres et fidèles; il voulait des maisons pour ses familles ouvrières, et, pour tous ses enfants, du soleil, de l'air et de l'espace. Dans sa belle lettre sur le logement (2 janvier 1948) se lisent comme en filigrane les mots de saint Paul : *Qui est-ce qui peut souffrir sans que moi-même je*

souffre ? Sans répit et sans relâche il fit démarches sur démarches pour les orphelins polonais qu'il voulut accueillir dans son diocèse; tendre à la compassion, il ne cessa de demander de larges aumônes pour permettre au Saint-Père de poser sur beaucoup de plaies la douce main du Christ.

Le même amour pour le Saint-Père et le même amour pour les humbles est à l'origine de ces mouvements d'Action catholique, dont la lettre pastorale du 29 juin 1941 établissait les constitutions. Parallèle à cette oeuvre d'Action catholique, une des tâches qui tint le plus à coeur à Son Excellence fut l'organisation, le soutien et l'épanouissement de la presse catholique, tant de langue anglaise que de langue française. C'est jusqu'au tout dernier jour qu'il prodigua ses encouragements au premier hebdomadaire national de langue anglaise que, dans une vision vraiment catholique, il avait aidé à créer pour le pays entier.

De ses dix années d'activité, comment tout dire ? Comment tout passer en revue ? Nous nous en voudrions cependant de taire ce qu'il a accompli pour l'Université de Montréal. La grande souscription de 11 millions qu'il lança dans l'archidiocèse pouvait paraître à d'aucuns fantastique; il sut la mener à bien, au delà même de ses propres espérances.

En toute vérité, *l'Ensign* pouvait clore un fervent éditorial par ces mots très simples : « A great priest has *made a great contribution.* » Un prêtre remarquable laisse derrière lui une oeuvre remarquable.

Pauvres, orphelins polonais, réfugiés, ouvriers à qui il a prêché de ne pas tricher sur le travail et patrons à qui il a enseigné à ne pas tricher sur le salaire et les conditions de travail, fidèles de différentes races et de différentes cultures, dont il avait à coeur l'unité dans le Christ, collégiens et séminaristes rêvant de sacerdoce et bénéficiant de *l'oeuvre des Vocations* si chère à son zèle, prêtres de son ancien diocèse, ceux-là surtout séculiers et réguliers sur lesquels il imposa les mains, tous mesurent aujourd'hui la place qu'a laissée vide son départ.

Source : *La documentation catholique*, Vol. 47, 1950, colonnes 616-617.